

MACKY SALL INTRONISÉ HIER PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Bienvenue en Sénégalère

ÉDITO - MAMOUDOU WANE

M. le Président, brisez les chaînes !

Alea jacta est. Ce qui sans doute semblait surréaliste aux yeux de bien des Sénégalais, vient de se réaliser, grandeur nature. Macky Sall sur les jardins de l'Hôtel Méridien Président prêtant serment, devant les chefs d'Etat de plusieurs pays de la sous-région. La page Wade est définitivement tournée. Mais quelle page donc va-t-on vraiment ouvrir ? That is the question. (SUITE P.2)

PP. 2-6
7-12

**PREMIÈRE SORTIE DE BÉTHIO
APRÈS LA DÉFAITE DE WADE**
"Je n'ai pas honte" P.3



ÉDITO PAR MAMOUDOU WANE

M. le Président, brisez les chaînes !

Quelle sera donc la griffe Macky Sall ? Les Sénégalais, pas encore habitués au tout nouveau rituel qui se donne à voir depuis hier, attendent encore de voir. On a bien vu le Président Wade plier bagages. On l'a vu tout à fait crispé. Comme un enfant qui ne peut pas cacher ses émotions, on a senti l'amer-tume au bout de ses lèvres, sur le masque de son visage et dans son regard. Le talent d'un Bruno Diatta ne pouvait en aucune façon cacher les fausses notes relevées dans la gestuelle de Gorgui. Il était mal à l'aise et ne pouvait le cacher. N'empêche ! Wade est bien parti. Avec la Pointe de Sarène, on ne sait d'ailleurs au nom de quoi. Si la Pointe de Sangomar avait été prêtée au Président Diouf, cela n'aurait duré que 48 heures, alors qu'en plus, le Président sortant devait représenter le tout nouvellement élu, M^r Wade en l'occurrence à un sommet mondial au Caire, capitale d'Égypte. L'avion présidentiel avait ensuite piqué sur Dakar, après avoir déposé Abdou Diouf à Rabat au Maroc. Mais la *Pointe de Sarène* devra faire plus que *Sangomar*. Il faut bien qu'elle satisfasse les appétits de notre roi sortant, Sa Majesté l'ex-Président Wade, ainsi que sa famille.

La politesse commence en vérité au Palais avec l'accolade bien planifiée avec Karim Wade. On ne sait d'ailleurs pas au nom de quoi, Karim Wade devait bénéficier d'une accolade avec le tout nouveau Président, sous les caméras bien disciplinées de la Télévision nationale, alors que Pape Diop et Mamadou Seck, respectivement Président du Sénat, de l'Assemblée nationale et du gouvernement sont presque invisibles. Au nom de quel statut lui aménage-t-on une telle brèche ? Quel signal par rapport aux audits qui l'attendent ? Là encore mystère et boule de gomme.

Mais à supposer que tout cela ne soit que le résultat de l'inexpérience par rapport aux us de la fonction présidentielle, il faudra bien que le tout nouveau Président s'affranchisse des lobbies de toutes sortes qui essaient de le phagocyter. Les audiences qui se sont poursuivies jusqu'à la prestation de serment renseignent sur la puissance de feu de réseaux qui se refusent à dévoiler leurs visages. Le nouveau Président saura-t-il garder ses distances par rapport à ces forces non négligeables ? Saura-t-il défendre les intérêts nationaux comme par exemple Sarkozy et Obama le font pour la France et les États-Unis ? Quel que soit le coup de pouce que ces pays ont donné au Sénégal, bien appréciable au regard des résultats obtenus, il ne faudrait surtout pas que cela se paye rubis sur ongle. Le Sénégal n'est point une terre à re-coloniser, surtout que les puissances d'argent sont déjà bien présentes dans notre pays, dans des secteurs clés de l'économie nationale. Et puis, si les citoyens de ce pays étaient si serviles, Me Wade qui a émis sur tous les registres possibles ne serait pas évincé du pouvoir.

En vérité, la nouvelle réalité, expérimentée depuis 2000, c'est que la conscience citoyenne a atteint dans ce pays un point culminant. Le Président Macky Sall ne pourra pas bénéficier de la même patience dont on a fait montre le peuple sénégalais par rapport à Me Wade au tout début de l'alternance.

RECHERCHE D'UN PREMIER MINISTRE Macky Sall dans la galère

Macky Sall cherche désespérément un Premier ministre. Cela peut paraître saugrenu de le dire ainsi, mais jusqu'au moment où nous mettons sous presse cette édition, le président nouvellement élu était à la recherche de l'homme consensuel pour diriger son gouvernement. La cause ? Les noms qui ont circulé dans la presse ne font pas l'affaire. Donc il est question pour Macky Sall de taper à la porte de... Moustapha Niasse. Seulement, le Secrétaire général de l'Alliance des forces de progrès ne semble pas être dans les dispositions pour accepter de diriger l'équipe gouvernementale. D'ailleurs, Moustapha Niasse avait très tôt fermé cette porte en affirmant haut et fort qu'il n'était pas intéressé par ce poste. "J'ai assumé toutes sortes de poste, je ne vais pas me disputer avec les jeunes pour avoir un poste de ministre d'Etat ou de ministre. Personnellement, que personne n'attende que je sois ministre, Premier ministre ou ministre d'Etat. Ce sont les jeunes qui doivent prendre les postes", avait dit Moustapha Niasse il n'y a guère longtemps. Seulement, d'après des sources dignes de foi, il est soumis à de rudes pressions pour qu'il accepte le poste de PM.

Car pour l'heure, celui qui faisait office de favori a du plomb dans les ailes. En effet, le nom de Jacques Diouf ne semble pas faire l'affaire. Car voilà au moins plus de 25 ans que Jacques Diouf est dans les organisations internationales : à la BCEAO d'abord comme Secrétaire général (1985 à 1990) puis comme Conseiller spécial du Gouverneur (1990-1991), ambassadeur de la Mission permanente du Sénégal des Nations-unies (1991-1993) et Secrétaire général de la FAO (1993 à 2011). En outre, certains de ses détracteurs lui reprochent d'avoir signé la Charte des Assises nationales tout récemment alors que lors du lancement de cette initiative, il avait été sollicité (dans la participation comme dans le financement), mais n'avait pas répondu à l'appel de Mbou et Cie.

D'un autre côté, Mamadou Lamine Loum ne semble pas non plus faire l'affaire du fait de sa participation active dans la campagne de Ousmane Tanor Dieng, candidat de la coalition Bennoo ak Tanor. "Il est trop partisan", disent certaines sources au cœur des tractations pour faire revenir Niasse sur sa décision. Toujours est-il que ce poste de Premier ministre reste une affaire de lobbies qui s'activent en coulisses pour placer leurs hommes de confiance.

Les choses vont vite. On a bien sûr cherché l'efficacité, en votant pour celui qui était le plus apte à battre le Pape du Sopi, redoutable politicien. Après le départ de Wade, toutes les énergies "positives" de ce pays sont orientées dans le sens d'aider Macky Sall à aller de l'avant. Voudrait-il faire machine arrière que les mêmes forces n'hésiteraient pas à le combattre. Le philosophe français Descartes nous enseigne à emprunter la ligne lorsqu'on se perd dans la forêt. Cela donne plus de chance de sortir du piège. Le Président nouvellement élu ne doit jamais oublier que ce ne sont pas les djinns qui l'ont porté au pouvoir. Puisse donc Macky Sall rester fidèle au poulx du peuple... souverain ! ■

Amath Dansokho sous pression...

Pressenti dans le gouvernement de Macky Sall comme ministre d'Etat, Amath Dansokho, Président d'honneur du Parti de l'indépendance et du travail (Pit) reste fidèle à lui-même. Eh bien ! Il ne veut pas figurer dans le gouvernement. Il l'a déjà dit à Macky Sall et à la direction politique de son parti. Mais Dansokho pourra-t-il résister aux pressions multiformes qu'il subit ? Mystère et boule de gomme. En tout cas, beaucoup de ses proches pensent qu'il devrait accepter de faire partie du gouvernement, même s'il en est le vétéran, pour justement essayer de relever les défis avec la nouvelle équipe qui sera sans doute connue aujourd'hui. Acceptera-t-il finalement ? On en saura plus ce jour. On ne peut manquer de relever qu'au moment où certains jouent des coudes pour figurer dans le gouvernement, d'autres font tout pour ne pas en faire partie. A méditer...

Cheikh Tidiane Diakhaté a-t-il une dent contre la presse ?

Le président du Conseil constitutionnel en veut-il à la presse d'avoir été l'instrument par qui son institution a été agressée par des "contrevérités, agressions, insultes, menaces et invectives" durant toute la période de polémique sur la validité de la candidature de Me Wade ? Tout porte à le croire au regard du discours du controversé président du Conseil constitutionnel qui a salué les "rôles déterminants" joués par tous les acteurs du processus électoral... sauf la presse. En effet, Cheikh Tidiane Diakhaté a magnifié le travail des magistrats des cours et tribunaux dans le cadre des commissions départementales et des commissions nationales de recensement des votes, du Conseil national de régulation de l'audiovisuel (CNRA), de la Commission électorale nationale autonome (CENA) et même du ministère chargé des Élections. Mais pas un traître mot sur le travail de la presse. Et pourtant ! Il faut le dire, si Wade a pu féliciter Macky Sall deux heures après la fermeture des bureaux de vote, c'est parce que les médias ont joué leur partition.

Mouhamed VI câble Macky Sall

Le roi Mohammed VI du Maroc a eu lundi un entretien téléphonique avec le nouveau président sénégalais Macky Sall, à l'occasion de son investiture à Dakar, a rapporté l'agence marocaine de presse, la MAP. "Le souverain a félicité Macky Sall après son élection à la magistrature suprême du Sénégal, et lui a souhaité plein de succès dans sa haute fonction", a indiqué la MAP. Lors de cet entretien téléphonique, Mohamed VI a souligné que l'élection de M. Sall "marque une alternance au pouvoir qui illustre la grande maturité poli-

TEGGI NDAWAL

Mutant

Il est bien gonflé, le président du Conseil constitutionnel ! A l'entendre hier disserter sur "la victoire de la démocratie" après le scrutin présidentiel du 25 février 2012, on a eu envie de quitter le chapiteau sous lequel, comme par hasard, il a muté du statut de parangon du wadisme décadent en charlatan d'une démocratie qu'il a contribué à placer au bord d'un précipice mortel. Des histoires récentes dans notre pays nous le présentent pourtant comme un juge sans état d'âme, capable de faire ce qu'un homme digne n'oserait jamais faire. On voudrait juste lui rappeler que son choix de valider une candidature illégale a été à l'origine de la mort violente d'une quinzaine de jeunes Sénégalais. Alors, franchement, des éléments de langage comme ceux servis hier, il pouvait bien se les garder. Pour ses mémoires, par exemple ! ■

TEGGI NDAWAL

tique du peuple sénégalais et constitue une consécration de la démocratie et du pluralisme politique" au Sénégal. Pour sa part, le président Macky Sall, a exprimé sa pleine disponibilité à travailler de concert avec le Souverain pour la dynamisation permanente des relations bilatérales dans tous les domaines. Le royaume a été représenté lundi à la cérémonie d'investiture du nouveau président sénégalais Macky Sall par le chef du gouvernement Abdelilah Benkirane, secrétaire général du Parti pour la justice et le développement (PJD).

restauration de l'Etat (CNRDRE) retourne à l'ordre constitutionnel", a dit le président ivoirien lisant une déclaration à l'issue de leur réunion. Pour lui, "la junte doit se mettre à l'écart du processus démocratique et retourner le pouvoir aux autorités constitutionnelles". Ouattara a aussi indiqué que la force d'attente de la CEDEAO sera activée et les chefs d'Etat-majors des pays membres de l'institution communautaire se réuniront la semaine prochaine à Abuja, au Nigeria.

Crise au Mali, 13 dirigeants ouest africains...

La prestation de serment de Macky Sall finie, pas moins de 13 dirigeants de l'Afrique de l'Ouest ont pris part à une réunion extraordinaire sur la situation au Mali. Selon l'APS, ils sont 12 chefs d'Etat, sur les 15 membres de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), plus Kadré Désiré Ouédraogo, le nouveau président de la Commission de la CEDEAO et Cheikh Hadjibou Soumaré, le président de la Commission de l'UEMOA, à y assister. Les participants dirigent les Etats suivants : Bénin (Yayi Boni), Burkina Faso (Blaise Compaoré), Cap-Vert (Jorge Carlos Fonseca), Côte d'Ivoire (Alassane Ouattara), Gambie (Yaya Jammeh), Ghana (John Atta Mills), Guinée-Bissau (Raimundo Pereira), Guinée (Alpha Condé), Niger (Mouhamadou Issoufou), Sierra Leone (Ernest Bai Koroma) et Togo (Faure Gnassingbé). Il faut dire aussi que la Mauritanie y était représentée par son président Mohamed Ould Abel Aziz. Mais le nouveau président élu du Sénégal n'y a pas participé.

...infligent un embargo à la junte

Un embargo diplomatique et un autre économique. Voilà ce que les chefs d'Etat et de gouvernement de la CEDEAO ont infligé aux putschistes maliens à l'issue de leur sommet extraordinaire tenu hier à Dakar, en marge de la cérémonie de prestation de serment de Macky Sall. Selon Alassane Ouattara, le président en exercice de la CEDEAO, ses pairs ont décidé d'appliquer immédiatement un embargo diplomatique, politique et économique contre le Mali jusqu'au rétablissement de l'ordre constitutionnel. "Nous avons décidé que les résultats de la réunion du 27 mars seront d'application immédiate jusqu'à ce que le Comité national de redressement pour la démocratie et la

ERRATUM

Prendre des milliers pour des millions. C'est ce qui nous est arrivé dans l'article qui a barré la Une de votre quotidien préféré de samedi dernier, à propos de la gestion de l'aéroport de Dakar, en parlant des honoraires des cabinets sénégalais. S'agissant précisément des cabinets de Mes Aloyse Ndione et de Jean Baptiste Kamaté, leurs honoraires pour faire l'inventaire des biens de l'Agence des aéroports du Sénégal (ADS), se chiffrent en milliers. Plus exactement 368 570 francs Cfa pour le premier et 256 270 francs Cfa pour le second. Toutes nos excuses pour les concernés.

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Boulevard de l'Est-Point E
Immeuble Samba Laobé Thiam Dakar
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr
Directeur de la publication :
Mahmoudou Wane
Directeur de la rédaction :
Mamadou Lamine Badji
Rédacteur en chef :
Momar Dieng
Rédacteur en chef délégué :
Bachir Fofana
Chefs de desk :
Momar Dieng - Politique
Bachir Fofana - Economie / Social
Jules Diop - Dossiers et enquêtes
Ndiassé Sambe - Sport
Pa Assane Seck - People
Directeur artistique : **Renaud Lioult**
Mise en page : **Penda Aly Ngom**
et **Fodé Baldé**
Photographe : **Amadou Gomis**
Impression : **Graphic Solutions**

Régie publicitaire :
malick.enquete@gmail.com
Tél. : 77 834 11 93
aichafallenquete@gmail.com
Tél. : 33 825 07 31 / 77 299 96 72
Palladium Solutions Group (PSG S.A.)
Tél. : 33 867 82 88
77 277 59 19 / 77 510 71 81

PREMIÈRE SORTIE DE BÉTHIO APRÈS LA DÉFAITE DE WADE

Cheikh Béthio Thioune a fait sa première sortie dimanche, après la défaite du président Wade. Très en verve, le chef des "Thiantacounes" affirme avoir reçu le "ndigël" de Serigne Saliou et a justifié la défaite de Wade par le manque d'organisation de ses talibés.

“Je n'ai pas honte”



— KHADY FAYE

Drapé dans un joli boubou blanc, un foulard marron noué autour coup, Cheikh Béthio Thioune est arrivé au milieu de ses talibés, dans un magnifique Hummer, accompagné de ses cinq splendides épouses, toutes sur leur 31. Les talibés avaient sonné la mobilisation à l'endroit de ceux qui pensaient que leur guide était fini. Ainsi, des dizaines de cars ont été mobilisés et plusieurs vaches immolées, pour la préparation des succulents mets. Quand le Cheikh a débarqué, les chants ont retenti, les tam-tams ont résonné et le Cheikh a offert de jolis pas de danse à ses talibés surexcités.

Attendu sur la défaite d'Abdoulaye Wade au second tour, alors qu'il avait promis de l'élire, le Cheikh s'est expliqué. Il l'impute à "un manque d'organisation et à la négligence de ses talibés". "Quand je dis que j'ai tant de talibés, certains se permettent même de rigoler et de ricaner, de me prendre pour un rêveur, parce que certains talibés négligents n'ont pas de papiers. Je suis sûr que si tout le monde avait ses papiers, il y aurait eu au moins 6 millions de votants. Si tout le monde avait ses papiers, tout président élu le serait par mes talibés", a indiqué le cheikh. Le cheikh a, par ailleurs, reconnu avoir adressé une lettre de félicitation au nouveau président de la République du Sénégal. "Je ne suis pas méchant

et je suis un administrateur civil. On m'a appris l'État et les différentes institutions de l'État. Je ne suis pas comme ces gens qui s'habillent bien et pensent tout savoir", dira-t-il. Il dira à ses détracteurs : "Ceux qui me détestent mourront par haine. Ceux qui pensent que j'ai honte de mon geste ont tort"

“Je ne pouvais pas tourner le dos à Abdoulaye Wade”

"Je ne pouvais pas tourner le dos à Abdoulaye Wade, à cause de serigne Saliou". C'est ainsi que Béthio Thioune a justifié son "ndigël" en faveur de Wade. Il a dit à ses talibés qu'il ne pouvait pas tourner le dos au président sortant, parce que "c'est Abdoulaye Wade, sur la demande de Serigne Saliou, qui a fait de Touba un titre foncier au nom de Serigne Touba. Après ce geste, Serigne Saliou avait déclaré que même si Wade ne faisait plus rien pour lui, il ne pouvait lui en vouloir". Pour tout cela, Béthio pense qu'il "n'avait pas le droit de lui faire la guerre". Avant de se décider à donner ce "ndigël", Cheikh Béthio Thioune raconte avoir vécu "des moments de troubles intérieurs". Ainsi, il continue d'affirmer que c'est Serigne Saliou qui lui a donné le "ndigël" de voter et de faire élire Wade.

Alors que la presse faisait état d'une débandade des talibés, Cheikh Béthio Thioune a tenu à démentir. "Depuis la défaite de Wade, il n'y a qu'un seul de mes talibés qui a officiellement quitté le navire, à cause de mon ndigël. C'est Cheikh Dia de Nouakchott, un bon talibé qui m'offrait des chameaux à chaque Magal. L'année dernière, il m'a offert 05 chameaux. Il m'a laissé, mais, il ne sait pas que même s'il s'en va, mes talibés, les vrais, resteront toujours avec moi. Je ne lui en veux pas. À part lui, il y a un autre talibé qui a contesté mon "ndigël", en disant que si cela venait de Serigne Saliou, les choses n'allaient pas se passer ainsi. À part cela, il n'y a pas eu d'autres défections". De 12 millions de talibés, le Cheikh révèle en avoir maintenant 13 millions, même s'il est certain que "d'aucuns en riront". ■

RÉPÉTITION GÉNÉRALE AVANT LE 4 AVRIL

Les derniers impairs relevés pour un défilé impeccable



L'armée n'a pas failli à la tradition. Elle a tenu une fois encore une parade avant le grand défilé du 4 avril.

La répétition générale pour le défilé du 4 avril s'est tenue hier à la base militaire de Ouakam communément appelée "Gas". La cérémonie de la 52e année d'accession à la souveraineté internationale du Sénégal sera marquée par une prise d'arme. "Forces de défense et de sécurité au service de la coopération internationale", est le thème de cette année. La séance de répétition a été présidée par le chef d'État-major général des Armées, Abdoulaye Fall. D'autres hauts gradés de l'armée ont aussi pris part à cette rencontre. C'est ainsi que des observations ont été faites afin de rendre la cérémonie de demain impeccable. Car, a estimé le Cemga, "ce n'est pas un grand défilé qui s'organise cette année, alors on peut faire l'effort d'être impeccable". C'est ainsi que lui et ses collègues ont relevé quelques impairs. "Le Mc ne fait pas l'affaire. Il n'arrivait pas à capter l'attention du public. Et on ne sent pas, dans la présentation des différentes composantes de l'armée, qu'il présente l'implication de ces dernières dans le thème de cette année". Par conséquent, les textes doivent être refaits et revus. Ils doivent être courts, précis et concis. C'est pourquoi le Cemga a demandé à chaque commandant de zone de faire la présentation du corps qu'il dirige, afin qu'il n'y ait pas d'erreurs. Mais aussi de faire l'effort de montrer l'apport dans la coopération internationale. Il a été aussi reproché à certains corps de l'armée de n'avoir pas respecté l'alignement. A d'autres d'avoir très mal défilé. La tenue n'est pas en reste. Aux jeunes potaches du prytanée militaire de Saint-Louis, l'on a suggéré de retailer les pantalons qui dépassent et qui ne sont pas beaux à voir. Ceux qui défilent sont très petits. L'on se demanderait s'ils ont dix ans. Les commandants de zone ont toute la journée d'aujourd'hui pour rectifier leurs troupes et offrir un beau défilé au public.

Cette année, comme l'année dernière, les Sénégalais ont droit juste à une prise d'armes. Cela consiste à faire défilé chaque composante des forces militaires et paramilitaires. Le choix de cette formule s'explique par diverses raisons. La tenue des élections en est cependant la principale. "Nous sortons d'une période électorale et l'instruction est d'organiser une prise d'armes. Un défilé grand format relève d'un protocole d'État", a indiqué le Cemga. ■

BIGUÉ BOB

AFFAIRE MAMADOU DIOP

Me Ousmane Ngom et le Commissaire Arona Sy traînés en justice pour meurtre

Une plainte pour meurtre a été déposée hier, sur la table du doyen des juges d'instruction, par la famille de l'étudiant Mamadou Diop contre l'ancien-ministre de l'Intérieur Me Ousmane Ngom et le commissaire central Arona Sy.

— FATOU SY

C'est aux environs de 15h 10mn que Me Abdoulaye Tine est entré dans le cabinet du doyen des juges. Accompagné d'un des confrères sénégalais, Me Bocar Arfang Ndao, de Mama Diop et Gorgui Diop, respectivement père et frère du défunt ainsi que deux des principaux témoins, un certain Omar Bâ et Mouhamadou Barro, porte-parole du M 23 Mbour, il a remis une copie de la plainte au gendarme-greffier avant de ressortir. Selon les explications de l'avocat du barreau de Paris, il s'agit d'une plainte pour meurtre avec constitution de partie civile. A l'en croire, elle vise X, mais également ceux qui, au moment des faits, avaient la responsabilité de la sécurité civile.



Le conducteur du "Dragon" visé

Il s'agit notamment du désormais ex-ministre de l'Intérieur, Me Ousmane Ngom et du commissaire Arona Sy. Mais, également du chauffeur du

camion de la police communément appelé "Dragon", qui a fauché mortellement le défunt étudiant en Master de Lettres modernes. "L'on ne comprend pas pourquoi le chauffeur n'a jamais été

entendu dans le cadre de l'enquête menée par la DIC", s'est interrogé l'avocat de la famille du défunt qui dit placer sa confiance au doyen des juges. "La plainte a été déposée auprès du doyen des juges, un magistrat du siège qui est un magistrat indépendant. Et nous aurons également la possibilité de demander des actes notamment la citation de témoins", a ajouté Me Tine. Toutefois, il renseigne qu'ils vont encadrer la procédure pour une diligence rapide. Sur le choix de la journée d'hier, jour de passation du pouvoir entre Me Abdoulaye Wade et Macky Sall, président nouvellement élu, Me Tine parle de "pur hasard du calendrier". Avant d'ajouter : "Ce jour (NDLR : hier) marque le début d'une nouvelle ère vers la refondation de l'État de droit où l'intégrité physique des personnes sera respectée". Embouchant la même trompette, le père du défunt d'asséner : "Ce qui nous a le plus poussés à saisir la justice, ce sont les mensonges des autorités". Étudiant, en Master de Lettres modernes, Mamadou Diop a été tué lors d'une manifestation au M 23 organisé le 31 janvier dernier à la Place de l'Obélisque. Si les uns affirment que le jeune homme a été tué par un camion de la police qui a foncé sur les manifestants, les autorités policières parlent d'accident de la circulation. ■

CONSENSUS AUTOUR DU REPORT DES LÉGISLATIVES

Le parti démocratique s'oppose avec fermeté à un report des élections législatives du 17 juin. Le président Macky Sall voulait un consensus majeur sur cette question. Il est contraint de dissoudre l'Assemblée nationale.

Premier clash entre Macky Sall et le Pds

■ GASTON COLY

Le Parti démocratique sénégalais (PDS) n'a pas du tout l'intention de faciliter la tâche au nouveau président. À peine le président Macky Sall intronisé, voilà que les premières escarmouches arrivent et elles concernent la question des élections législatives. Alors que le nouveau président a souhaité "construire un consensus de toute la classe politique sur un report des élections législatives de deux semaines",

selon son plénipotentiaire Mahmoud Saleh (photo), le Pds oppose un nœud catégorique. "Nous avons pris contact avec la direction du Pds hier soir (avant-hier). Ils viennent de nous notifier le refus catégorique d'accepter le principe d'un consensus devant conduire au report des élections législatives et les fixer entre le 1er juillet et le 08 juillet. Nous en prenons acte".

Face à ce refus, Saleh a clairement indiqué que le camp présidentiel va opter pour "le deuxième recours", à savoir, la dissolution de l'Assemblée

nationale. "Le président de la République, une fois installé, prendra les dispositions, de façon à faire ce que la loi lui autorise, c'est-à-dire aller vers la dissolution de l'Assemblée nationale", a-t-il fait savoir. Mahmoud Saleh renseigne que le Président Macky Sall, en cherchant ce "consensus", voulait "poser des actes qui contribuent à la pacification de la situation", ne voulant pas "inaugurer un mandat en posant un acte susceptible de créer une tension superficielle".



Les listes de Benno Bokk Yaakaar confectionnées

Malgré cette volonté de repousser les élections législatives, nos sources avancent que la coalition Benno Bokk Yaakaar a bel et bien avancé sur le dossier des Législatives pour lesquelles elle s'achemine vers la confection de listes communes. "La démarche est de donner des sièges de député en fonction des résultats du premier tour de la présidentielle", révèlent nos sources qui renseignent que "la répartition a été faite sur la liste nationale". Toutefois, concernant les départements, poursuivent-elles, "on a pris en compte la représentativité des partis". Ainsi, prenant l'exemple de Kaolack, du fait de la mainmise de l'Afp sur cette région, "elle en aura trois contre un pour l'Apr, et ainsi de suite", renseigne-t-on. Outre les principales formations politiques de la coalition, seraient partants des acteurs de la société civile, notamment Youssou Ndour, Cheikh Tidiane Gadio et Serigne Mansour Sy Djamil. ■

ME EL HADJI DIOUF

"Wade est en train de remobiliser ses troupes et de les conserver pour un sursaut"

Dans la seconde partie de cet entretien que "EnQuête" a accordé à Me El Hadji Diouf, il dévoile ses ambitions dans la configuration de ce que devrait être dans les tout prochains jours le premier gouvernement de Macky Sall. Analysant l'attitude du président sortant de conduire désormais l'opposition après sa débâcle et malgré son âge avancé, Me El Hadji Diouf d'en conclure que "Wade est un extraterrestre qui pense qu'il est éternel et qui ne lâche rien".

■ ASSANE MBAYE

Comment avez-vous vécu la victoire du candidat de la coalition Benno bokk yaakaar ?

C'est une belle victoire surtout après les faits qui se sont passés à Paris. Après tant d'efforts fournis,

alors c'était le sacre, c'est la victoire du mérite, du travail acharné, de l'organisation. La victoire de la vérité aussi sur l'arrogance, sur les complots dont j'ai été victime, dont Barthélemy Dias a été victime, dont Malick Noël Seck a été victime. C'est la victoire de la Vérité de Dieu

sur des hommes qui avaient perdu la tête, qui distribuaient des milliards, cherchaient des Ndigël, quémandaient des voix, qui avaient prostitué la politique. (...) Ce pouvoir était devenu fou, il fallait l'arrêter. Et c'est le Bon Dieu qui l'a arrêté avec bien sûr la détermina-

tion du peuple sénégalais. Parce que les peuples n'ont que les dirigeants qu'ils méritent. Et quand le peuple s'est levé comme un seul homme, s'est dressé comme un seul homme, déterminé, engagé rigoureusement dans la voie de la libération nationale, ce pouvoir a été balayé et le réveil a été brutal.

Me, comment appréhendez-vous la formation du prochain gouvernement du président Macky Sall ?

Je sais que c'est un gouvernement qui sera monté mais qui sera très difficile parce que les candidats sont nombreux. Il y aura beaucoup d'appelés comme on dit mais peu d'élus. Mais ce qui est important, ce n'est pas le poste qu'on occupe dans le gouvernement en tant que ministre. C'est plutôt ce qu'on doit faire pour son pays. La question n'est pas de savoir ce que j'attends du pouvoir de Macky Sall. La question essentielle est de savoir ce que je dois apporter comme pierre à l'édifice national que doit construire l'équipe de Macky Sall et de Benno bokk yaakaar ; quelle doit être ma contribution pour enfin permettre à notre pays de décoller, de s'émanciper, d'émerger, de se développer ; quelle doit être ma contribution et non ce que Macky Sall doit me donner. Non ce n'est pas la question. La question, c'est d'être utile à son pays partout où on est.

Comment comptez-vous apporter votre pierre à l'édifice que comptent construire Macky et alliés ?

Moi je me bats pour mon peuple où que je me trouve, comme avocat pour libérer les Mademba Sock et Mamadou Ndiaye 9 du temps de Abdou Diouf, pour libérer les gens qui sont arrêtés ici comme les Malick Noël Seck du temps de Abdoulaye Wade. Je me bats pour

défendre les Hissène Habré et autres, je me bats pour l'image du Sénégal quand on a envoyé des mandats d'arrêt internationaux à des dignitaires sénégalais pour les humilier en France. Donc moi, je suis à l'appel de ma patrie, de mon peuple. Je suis comme un militaire. Ce ne sont pas des fonctions ministérielle, primatoriale, présidentielle, qui m'empêchent de dormir.

Me, vous attendez-vous à un poste ministériel dans le nouveau pouvoir de Macky Sall ?

Je ne sais pas. Je ne m'attends à rien comme je m'attends à tout. Je dis que je suis comme un soldat. On me dit : levez-vous le matin, allez sur le front, j'exécute. Je n'ai pas de fixation, je ne suis pas un carriériste politique. Je ne suis pas un professionnel de la politique. Je fais de la politique parce que je suis un avocat, un homme libre qui aime son pays.

Comment jugez-vous l'attitude de Wade qui déclare, après sa débâcle, qu'il peut rendre le pays ingouvernable dans l'opposition ?

Mais oui. Ça c'est du Wade cru. Il est un extraterrestre, c'est quelqu'un qui n'est pas comme les autres. Il aime se démarquer des êtres humains normaux. Il se prend pour un dieu. À presque 90 ans, il pense qu'il est encore jeune, il pense qu'il est éternel, c'est cela son problème. Wade pense qu'il peut conduire l'opposition et demain revenir au pouvoir. Il pense qu'il peut rester ici pendant trois cents ans, il oublie son âge. Il ne veut pas abandonner son parti. Il ne veut pas que le Pds prenne eau de toutes parts ; il est en train de remobiliser ses troupes et de les conserver pour un assaut, pour une attaque. L'homme est un fonceur qui n'entend pas abdiquer. Il ne va jamais lâcher le morceau. ■



PROFILS DE FUTURS MINISTRES

Efficacité, compétence et promotion de "personnes sachantes" contre des "personnalités savantes", ce sont quelques-uns des critères retenus par des observateurs attentifs de la situation à quelques heures de la formation du premier gouvernement post-Wade. Le nouveau président de la République est attendu au coin.

Du retour à l'intérêt général contre le service-camarade

— MATEL BOCOUM

L'intention formulée par Macky Sall de mettre en place un gouvernement de 25 ministres a été saluée par des acteurs et observateurs politiques divers. Qui appellent à une plus grande efficacité dans un environnement économique difficile, à travers un choix judicieux des hommes appelés à travailler avec le nouveau président de la République.

Pour le constitutionnaliste Mounirou Sy (photo d'en bas), le premier acte d'envergure à poser par Macky Sall sera de dépouiller carrément la fonction ministérielle des scories ramassées sous le magistère libéral. "Il doit d'abord dépolitiser la fonction gouvernementale et transférer les politiques dans les chambres parlementaires", suggère le juriste. En guise d'exemple, il cite le ministère de l'Intérieur passé à la moulinette politicienne sous le régime de l'alternance. "Il est temps, ajoute, Mounirou Sy, de promouvoir des personnes sachantes, non des personnes savantes. Elles doivent disposer de



mallettes de réformes, avec une expérience administrative et une expertise étatique." En fait, pour le professeur de droit comme pour d'autres, Macky Sall devra porter son choix sur des ministres capables d'assurer la neutralité de l'État avec comme critère de base l'élégance étatique. A titre d'exemple, indique Mounirou Sy, que le ministère de l'Intérieur soit confié "à un homme capable d'assurer la sécurité des biens et des personnes, de rendre aux forces de l'ordre leur fonction républicaine dans le respect des droits de l'Homme".

"Un ministère de l'Intérieur dépouillé"

Me Demba Ciré Bathily (photo ci-dessus) s'inscrit dans le même registre. Pour l'ex-président d'Amnesty international Sénégal, Macky Sall doit prendre conscience de la fonction politique et administrative d'un ministre, car celui de l'Intérieur nécessite un double profil. Ainsi, le successeur de Me Ousmane Ngom doit être en mesure d'amorcer une rupture en évitant, par exemple, de détourner ses pouvoirs à des fins politiques. Mais d'après le Pr. Bouba Diop,

Sénégalais d'économiser chaque mois environ 33 750 F Cfa pour leurs dépenses sur les produits de consommation courante.

100 000 F par mois aux familles défavorisées

Le leader de l'Apr s'est également engagé à ce que l'Etat vienne en aide aux familles défavorisées grâce à une pension comprise entre 100 000 et 250 000 francs Cfa, ceci dans le cadre d'une bourse de sécurité familiale. À la gent féminine, Macky Sall aura arraché le sourire vu qu'il prévoit d'installer, d'ici 2014, une Caisse autonome de protection sociale universelle (Capsu) alimentée à hauteur de 120 milliards francs Cfa par an. Un moyen d'assurer la prise en charge gratuite des femmes en état de grossesse.

La bonification de la pension bimestrielle des retraités pour 20 mille francs figure aussi dans le programme du président Sall. Il s'est résolu à soulager les populations grâce à une manne financière de 8 000 milliards de francs Cfa mobilisés après réduction du train de vie de l'Etat, ponction sur les excédents des ressources fiscales et non fiscales, dégraissage des dettes bilatérale et multilatérale. ■

ancien patron du Congad, la dimension politique n'est pas à écarter dans le choix des ministrables, même pour celui de l'Intérieur. "L'appartenance politique n'est pas importante. Ce qu'il faut, c'est un homme de confiance, de compétence et d'expérience avérée, qu'importe s'il est de la société civile ou d'un parti politique."

"Un vrai diplomate aux Affaires étrangères"

Néanmoins, pour ce qui concerne un strapontin comme les Affaires étrangères, Bouba Diop estime que le président de la République doit s'entourer de "rigueur" dans le choix "en raison du contexte particulier dans lequel baignent des voisins immédiats", mais aussi au regard de la situation au sud du pays. "Il y a beaucoup d'agitations au Mali, en Casamance et dans d'autres pays de la sous-région. Il faut un homme d'expérience pour piloter ce ministère." Ainsi, Mounirou Sy en dresse un bref portrait-robot : quelqu'un "qui dispose d'une expérience avérée dans la gestion des conflits, qui cerne les tenants et aboutissants des conflits et comprend par exemple que la résolution de la crise casamançaise repose sur un accord tripartite entre le Sénégal, la Gambie et la Guinée-Bissau".

Pour Me Demba Ciré Bathily, les Affaires étrangères ont soif d'un "homme qui maîtrise réellement les enjeux de la politique extérieure" car "les derniers exemples que nous avons récemment n'ont pas permis au Sénégal de rayonner sur le plan diplomatique". Aujourd'hui, dit-il, "l'ère de la diplomatie politicienne doit être révolue. Nous avons aussi besoin d'ambassadeurs qui disposent d'une solide formation en diplomatie". La "fibre diplomatique", c'est ce que Mounirou Sy se dit en droit d'attendre du successeur de Madické Niang. C'est "le chantier phare qui attend Macky Sall car l'image du Sénégal, notamment de sa diplomatie, a besoin d'être embellie au plan international". Mais pas seulement. "Les ambassadeurs et consulaires doivent au moins être des sortants de l'Ecole nationale d'administration et non des acolytes, des amis et autres parents qu'on récompense pour services rendus" ailleurs, note le juriste qui, au vu des exigences de la politique au niveau international, recommande par ailleurs que le prochain chef de la diplomatie sénégalaise soit un polyglotte "sachant manier au moins trois langues des Nations-Unies".

"Un homme du Trésor à l'Économie et aux finances"

Si le "sens de l'Etat" doit être un critère déterminant transversal dans le choix des membres du futur gouvernement, le poste que va laisser vacant Abdoulaye Diop a besoin d'être régénéré à fond. Le futur argentier de l'Etat devrait disposer

d'"une bonne connaissance de l'économie et des finances publiques", soutient Me Demba Ciré Bathily, qui a une idée en tête. "Pourquoi pas un homme du Trésor ayant une parfaite maîtrise des affaires internes et du budget ?" Pour l'avocat, "l'homme de la situation" est celui qui "mettra en œuvre une politique d'accroissement des ressources, qui n'augmentera pas la pression fiscale sur les ménages et les consommateurs et qui sera en mesure de trouver des ressources additionnelles". L'objectif étant d'arrêter la dépendance à l'aide au développement, quitte "à pousser une réflexion aboutissant aux assises de l'économie".

"Consensus à la Communication"

Si Demba Ciré Bathily tient à rappeler que le choix des hommes est fonction de la politique définie par le nouveau président de la République, ce dernier ne doit pas perdre de vue que "nous sommes dans un ancrage pluriel en matière de médias." D'où l'obligation de



promouvoir "un homme de consensus, même s'il défend un appareil d'idéologie de l'Etat".

En réalité, pense Mounirou Sy, les ministères de la Communication et des Télécommunications doivent être regroupés. Et même si le portefeuille échoit au porteparole du gouvernement, il est préférable que celui-ci soit "un homme d'écoute, un homme de communication qui accepte d'être la courroie de transmission pour prendre des mesures idoines dans l'intérêt collectif". Un homme du milieu comme un "étranger" ferait l'affaire, estime Bouba Diop.

"A la trappe, la Coopération internationale"

En somme, tous nos interlocuteurs se rejoignent sur un fait : la politique mise en œuvre est plus importante que le choix des hommes. Par conséquent, un ministère comme celui de la Coopération internationale taillé sur mesure pour le fils de l'ex-président de la République doit disparaître pour être rattaché au ministère des Affaires étrangères. De même que le ministère de la Décentralisation dont le fonctionnement serait "plus théorique que réel et qui mérite d'être rattaché" au ministère de l'Intérieur. ■

RESPECT DES PROMESSES DE CAMPAGNE

Le slogan "Yoonu Yokkuté" à l'épreuve de la réalité

Après la campagne électorale et l'installation du nouveau président de la République, place à l'action. Et notamment à la prise en charge des besoins exprimés par les Sénégalais, notamment au plan social.

— MATEL BOCOUM

Pour éviter le spectre du "wax waxeet", le président du mouvement "Fekke ma ci boole", Youssou Ndour, vient de lancer son slogan "wax jëf", comme pour inciter le nouveau chef de l'État sénégalais à ne pas dévier de la trajectoire promise aux électeurs qui ont voté pour lui. Pour autant, les pluies de promesses déclenchées par Macky Sall ont commencé à s'abattre dès son investiture comme candidat de l'Alliance pour la République (Apr). Il avait pris l'engagement, ce jour-là, de créer "500 mille emplois et d'injecter une somme de 2000 milliards dans le

secteur de l'agriculture".

Baisse des prix des denrées de première nécessité dans un proche avenir ?

Si le chef de l'État a gagné la sympathie des populations sénégalaises, c'est en partie pour avoir promis de réduire le train de vie de l'État et de réaffecter ce fonds au soutien d'une politique de baisse des prix de denrées de première nécessité. Dans le lot, sucre, huile, riz... A travers la mise en place d'un Fonds de stabilisation des prix de produits de consommation courante (Fonstap), estimé à 72 milliards de francs Cfa, le chef de l'Etat s'est dit en mesure de permettre aux

CHEIKH TIDIANE DIAKHATÉ

Aphone depuis plusieurs semaines, le président du Conseil constitutionnel s'est élevé hier contre les "invectives, contre-vérités, agressions" dont lui et ses pairs ont été victimes lors des débats sur la candidature contestée d'Abdoulaye Wade à la présidentielle du 25 février.

Haro contre les "insultes" des "francs-tireurs embusqués"

■ ANTOINE DE PADOU

"Monsieur le président de la République, le 25 mars 2012, le peuple sénégalais souverain s'est exprimé sans équivoque en portant son choix sur vous et sur votre personne avec un suffrage à la mesure d'un plébiscite. Le Conseil constitutionnel vous a déclaré élu dans sa décision du 30 mars 2012." C'est en ces termes que Cheikh Tidiane Diakhaté s'est exprimé à l'entame de son propos lors de la cérémonie de prestation de serment du président Macky Sall. Ainsi, conformément à l'article 37 de la Constitution, il invite "le 4^e président élu du Sénégal, et premier président né après l'indépendance" à prononcer la formule consacrée.

Cette cérémonie sera l'occasion pour l'homme de droit de féliciter et de rappeler les nombreux chantiers qui attendent le président mais aussi et surtout, de défendre l'Institution qu'il préside. Celle-ci a été l'objet de nombreuses controverses avant et après sa décision de valider la candidature contestée de l'ancien chef de l'Etat, Me Abdoulaye Wade, à l'élection du 25 février 2012. Pour Diakhaté, le Conseil a joué "sa partition avec responsabilité, sérénité et impartialité malgré des contrevérités, agressions, insultes, menaces et invectives". Il a rappelé que le "seul organe habilité en l'occurrence à dire le droit" a, dans sa "plénitude, accompli son devoir avec comme bréviaire l'exhortation de l'écrivain Jérôme Carlos : demain, dans le tir groupé des francs-tireurs embusqués, décochant depuis leur sombre repaire des flèches assassines contre votre personne, retenez que c'est



Cheikh Tidiane Diakhaté, hier à la cérémonie de prestation de serment

l'ambiguë destin de ceux qui s'élèvent au-dessus du lot commun". Écouter la voix de sa conscience, ajoute le juge, est "une doctrine (qui) a permis au Conseil constitutionnel de procéder à une introspection" lors du séminaire interne de septembre 2011. "Quoi qu'on ait pu écrire ou dire à ce propos, une véritable réflexion a pu être menée sur la compétence d'attribution et l'interprétation qui en a été faite sur le mode d'élimination du juge ou encore sur l'accès par le citoyen à la justice constitutionnelle", a dit Cheikh Tidiane Diakhaté.

Sa plaidoirie achevée, le président du Conseil a rappelé au président Sall l'urgence et l'enjeu des défis à relever notamment l'énergie, la demande sociale, le chômage... "Il y a tellement d'impératifs que l'on peut croire que tout reste à faire. Toutefois, la réalité est différente, les progrès réalisés à plusieurs niveaux ne semblent pas avoir répondu à l'attente des Sénégalais. Il y a lieu sans

doute à rénover et surtout à innover."

En outre, Cheikh Tidiane Diakhaté a salué "la maturité" du peuple sénégalais qui a permis la sauvegarde de la démocratie malgré les turbulences annoncées et amplifiées. "Les pesanteurs et les contingences de tous ordres ont pu être dépassées sans remettre en cause le socle de la nation, affirme-t-il. Et c'est dans la plus grande transparence que les suffrages se sont exprimés en dépit de certaines prédictions alarmistes." ■

GADIO ATTAQUE LE JUGE

"Qu'il ne prenne pas notre victoire !"

Le discours du président du Conseil constitutionnel à la cérémonie de prestation de serment du président Macky Sall a été très mal apprécié par Cheikh Tidiane Gadio. L'ex-ministre des Affaires étrangères du Sénégal pense en effet que "le juge ne devait pas tenir de tels propos" avant de lui rappeler l'attitude du juge Kéba Mbaye, ancien président du Conseil constitutionnel. "Quand on a connu cet homme, dit-il, on n'accepte pas ce discours du soi-disant président du Conseil constitutionnel qui vient attaquer ce qui était alarmiste". Le leader du Mouvement politique citoyen *Luy jot jotna* (MPC/L) rappelle à Cheikh Tidiane Diakhaté que cette alternance à la tête du pays est le "résultat d'une lutte" contre le régime de Wade. "Le pays a réussi à se défaire d'un coup de force, une tentative de coup d'Etat institutionnel" pour aujourd'hui "se réconcilier avec lui-même". Présent à la cérémonie d'hier, Gadio a mis en garde le président du Conseil constitutionnel : "Qu'il ne prenne pas notre victoire !" ■

D.GBAYA

POST-POINT PAR MOMAR DIENG

Monsieur le président, pitié pour vous !

Ainsi donc, Abdoulaye Wade a fini par débarrasser le plancher de la République. Par le trou d'une serrure enrouillée par la formidable capacité de nuisance dont il a patiemment, obstinément fait preuve pendant douze ans. A sa place, un de ses "apprentis", un qui a eu le courage de lui tourner le dos, de l'affronter et de le terrasser, lui infligeant la pire des humiliations que Senghor et Abdou Diouf n'ont pu lui faire subir. Voilà donc Macky Sall au cœur de la tourmente sénégalaise.

Macky Sall ? En attendant qu'il entre vraiment dans les oripeaux de la fonction de président de la République, qu'il choisisse ses collaborateurs, qu'il prenne concrètement la mesure des défis qu'il s'est engagé à relever, on peut avoir pitié de lui s'il est décidé à travailler au bonheur des Sénégalais.

On doit avoir pitié de vous au regard de l'ampleur phénoménale du travail qui vous attend. A voir ces milliers de jeunes gens entassés, hier, sur le Boulevard de la République, et agglutinés aux grilles du Palais, on doit avoir pitié de vous ! Car ces jeunes-là, dans une ambiance d'espoir soutenue et digne des tournants historiques qui assurent la pérennité d'une nation, ont remis leurs destins piétinés entre vos mains, après qu'ils ont été piétinés par votre prédécesseur.

On doit avoir pitié de vous, monsieur le président, car ces jeunes gens qui ont hué Abdoulaye Wade à tue-tête y ont été contraints par l'arrogance et le manque de générosité coupables de celui qui vous a surnommé "apprenti". Le message est à la fois clair à votre endroit : la confiance n'exclut pas la surveillance ; et subliminal : si vous ne faites pas ce pour quoi vous avez été élu, il y a à craindre pour votre longévité dans les lambris dorés du Palais de la République.

On doit avoir pitié de vous, monsieur le président, parce que les attentes que vous avez suscitées sont si démesurées que l'on se demande comment vous parviendrez à redonner confiance à ce pays presque abîmé dans certains de ses fondements institutionnels, économiques, sociaux...

On vous plaint, monsieur le président, car les capteurs des Renseignements généraux vous diront sans doute qu'hier, au Méridien comme sur le Boulevard de la République, les citoyens sénégalais n'ont pas arrêté de formuler une revendication fondamentale. La baisse des prix des denrées de première nécessité ? Non. La baisse du tarif de l'électricité ? Non. Celle du gaz ? Vous n'y êtes pas toujours. Non, monsieur le président, le maître-mot, l'apprenti-mot, dirions-nous, qui s'est détaché des plaintes de vos compatriotes, c'est : "Auditez-les ! Rapatriez-nous les milliards qu'ils ont volés ! Faites-nous l'état des lieux et portez-les à la connaissance du peuple !" A défaut, et ils l'ont clairement signifié au vu et au su de tous, ils feront ce qu'ils auront à faire.

On doit avoir pitié de vous, monsieur le président, car c'est là malheureusement le vœu du peuple souverain du Sénégal qui vous a porté à la tête de la République. Il vous sera difficile d'ici deux ou trois ans de ne rien présenter à ces jeunes gens, à cette opinion publique devenue si exigeante contre ses dirigeants. Il vous sera impossible de dire aux Sénégalais qu'en douze ans de wadisme, rien ne s'est passé, que votre prédécesseur n'a commis aucun délit, que le fils et ses amis sont blancs comme neige dans l'Anoci, que la fille et ses mentors ont été orthodoxes au Fesman, que la régente ne faisait que de l'humanitaire dans le Sud-est du pays... On vous plaint, monsieur le président, parce que vous n'avez pas une minute à perdre. Allez travailler dans l'intérêt strict du Sénégal contre les rapaces qui rôdent déjà à vos portes.

Monsieur le président, on a pitié de vous ! Mais on est obligé de vous dire : Bienvenue à Sénégalères ! Tes compatriotes sauront être patients ! Bonne chance ! ■

RÉACTIONS...RÉACTIONS...RÉACTIONS

ALAIN JUPPÉ (MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE FRANCE)

"Nous souhaitons une bonne coopération avec la France"



C'était une belle cérémonie. Nous sommes très heureux d'apporter notre soutien au nouveau président du Sénégal et nous nous réjouissons de cette belle maturité démocratique. Nous sommes des amis du Sénégal plus que jamais. Nous souhaitons une bonne coopération avec la France. Je suis sûr que les choses vont se développer dans la bonne direction.

DOUDOU NDIR (PRÉSIDENT DE LA CENA)

"Nous avons relevé le défi du peuple sénégalais"

C'est une très belle cérémonie républicaine, je pense que c'est un tournant dans notre pays. (...) Nous allons amorcer avec le nouveau président une nouvelle collaboration qui, je le pense, sera fructueuse. Je suis très fier de notre travail et des collaborateurs qui m'ont accompagné. Et nous avons relevé le défi qui nous était imposé par le peuple sénégalais.

IDRISSA SECK (LEADER DE REWMI)

"Mobiliser les énergies au service des préoccupations du peuple"

Je voudrais rendre grâce à Dieu et renouveler nos félicitations à l'endroit du peuple sénégalais et prier pour que le nouveau président de la République mobilise toutes les énergies au service des préoccupations du peuple.

AMINATA TALL (EX-MINISTRE D'ETAT)

"Nous souhaitons que leur espoir ne soit déçu"

Je suis animée par un sentiment de fierté devant la solennité de cet événement, de reconnaissance, de gratitude et de fierté à l'endroit des Sénégalais dont la volonté individuelle et collective nous a permis d'arriver à cette victoire du peuple. Nous souhaitons que cet espoir ne soit pas déçu.

YOUSSEU NDOUR (LEADER DE FMCB)

"On a gagné"

Je suis motivé par rapport au Sénégal. On s'est battus pour que justice soit faite autour du processus électoral. Nous avons eu beaucoup de problèmes mais Dieu nous a aidés. Le 25 mars, il y a eu un changement. Dans ce combat-là, je pense qu'il ne fallait rien négliger. Avec l'appui des Sénégalais, on a gagné. C'est un combat noble. ■

■ DAOUDA GBAYA

La grande cour de l'hôtel King Fahd Soleil (ex-Méridien Président) ressemble à une fourmilière. Journalistes, reporters-photographes et autres citoyens guettent activement l'arrivée du nouveau président de la République, Macky Sall, qui doit prêter serment. Il est 10 heures déjà. La salle est remplie mais les invités, bien habillés, continuent d'arriver. Certains sont bloqués à l'entrée par la sécurité. "J'ai un carton d'invitation", se plaint l'un d'eux aux gendarmes préposés à la tâche. Qui restent placides. C'est le tohu-bohu. Pour ne pas rater cet "instant historique", certains invités passent par la porte réservée à la presse et située du côté opposé du chapiteau. Il est 10h 35mn. Le président Macky Sall, flanqué de son épouse Marième Faye, débarque. Les reporters photographes accourent et mitraillent leurs objectifs. Le tombeur d'Abdoulaye Wade, en costume bleu assorti d'une cravate de même couleur, s'introduit dans une tente installée en face. A l'intérieur, l'attendent les cinq juges du Conseil constitutionnel.

La surveillance est stricte. Des éléments du Groupement d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) sont perchés sur le toit de l'hôtel, jumelles entre les mains. Certaines chaînes de télé et de radio ont délocalisé leur studio le temps d'une matinée. La presse internationale, fortement présente, ne veut apparemment pas se faire raconter l'événement. Ça discute entre confrères. Soudain, le ministre des Affaires étrangères de la République française déboule. Accompagné d'une forte délégation. Alain Juppé vient représenter le président Nicolas Sarkozy. Le maire de Bordeaux s'en va saluer le président Macky Sall avant de rejoindre la loge des "invités spéciaux".

"Monsieur le président"

Quelques minutes après, le bus transportant la délégation des chefs d'Etat africains s'immobilise devant la cour. Ils sortent, un à un, pour saluer leur nouvel homologue, puis pénètrent sous le chapiteau. Yaya Jammeh (Gambie), Boni Yayi (Bénin), Faure Gnassingbé (Togo), Teodore Obiang-Nguema (Guinée Équatoriale), Blaise Compaoré (Burkina Faso), Mohamed Abdelaziz (Mauritanie), Helen Johnson-Sirleaf (Liberia), Alpha Condé (Guinée), Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), Jorge Carlos Fonseca (Cap-Vert), John Atta-Mills (Ghana), Issoufou Mahamadou (Niger), Raimundo Pereira (intérim en Guinée-Bissau), sans oublier le président de la Commission de l'Union africaine, Jean Ping.

Il est 11 heures passées. La cérémonie n'a toujours pas démarré. Question de protocole. D'une voix solennelle, Alioune

PRESTATION DE SERMENT DU PRÉSIDENT MACKY SALL

Le premier président de la République né après l'indépendance a été installé hier dans une démarche de rupture avec le clinquant wadien, en présence de nombreux chefs d'Etat et de gouvernements africains, de hautes personnalités européennes et américaines..

Sous le chapiteau, une cérémonie sobre et sans bling-bling



Des libéraux perdus dans la foule

Le président s'engouffre dans son véhicule et rallie le Palais de la République où l'attend Abdoulaye Wade pour procéder à la passation de pouvoir. En chemin, il s'est arrêté plusieurs fois afin de saluer les populations postées à différents endroits. Pendant ce temps, les militants libéraux, massés devant les grilles du Palais, l'attendent de "pied ferme". Mis au parfum, Abou Abel Thiam, conseiller en communication du nouveau chef de l'Etat en parle à Bruno Diatta, à hauteur de la zone de captage. "Il paraît que les militants libéraux sont devant le Palais", alerte-t-il. "Ah bon !", s'exclame le chef du Protocole, avant de relever la vitre de son véhicule. Comme pour dire, peut-être, que de telles histoires ne seraient pas dans ses compétences.

Presque en catimini, des responsables du Parti démocratique sénégalais (PDS) dont Mamadou Seck (Assemblée nationale), Pape Diop (Sénat), Lamine Thiam (Questeur), Moussa Sy (maire des Parcelles Assainies), quittent les lieux. Un peu perdus dans cette immensité qui devrait sans doute leur rappeler de vieux souvenirs. L'air triste. "Maintenant, c'est fini : celui qui travaille reste, sinon il dégage !", lance un jeune homme en casquette blanc et marron estampillée...Macky Sall. ■

La prestation de serment du président Macky Sall

Badara Cissé, numéro 2 de l'Alliance pour la République (APR, parti présidentiel) et maître de cérémonie, annonce les juges du Conseil constitutionnel. Ces derniers entrent et s'installent au présidium. Il est alors 11h42. Quatre minutes plus tard, Macky Sall arrive sous les applaudissements nourris du public installé sous le chapiteau. La Greffière en chef du Conseil constitutionnel, Me Maréma Diop, lit la disposition légale qui fait de M. Sall le président de la République. Ce dernier prononce les termes de l'article 37 de la Constitution relative à la prestation de serment. Sitôt dit, il entre dans la fonction présidentielle.

A la fin de la cérémonie, le quatrième président du Sénégal, le premier "né après l'indépendance", fait une revue des troupes avant de recevoir les honneurs de l'armée. Toutefois, on aura noté quelques impairs d'ordre protocolaire. En effet, les reporters photographes voulant immortaliser les images ont empiété sur le tapis rouge déroulé à Macky Sall. Un officier de la gendarmerie n'a pu retenir son courroux. "C'est n'importe quoi, s'emporte-t-il. Comment peut-on admettre un tel désordre pour une cérémonie aussi solennelle ?"

PASSATION DE POUVOIR A LA PRÉSIDENTENCE

Entre pagaille joyeuse et chaos indescriptible

Retards, désordre, bousculades, tamas et bonne humeur. C'est dans la pure tradition sénégalaise qu'a eu lieu la passation de pouvoir entre le Président sortant, Abdoulaye Wade, et son successeur Macky Sall.

■ SOPHIANE BENGELOUN

Initialement prévue pour 12h tapantes, l'arrivée au Palais du 4e président de la République du Sénégal s'est faite à l'heure locale... c'est-à-dire, vers 13h30. On croirait presque l'actuel locataire des lieux voulant ménager ses effets, cependant, parce qu'à ce stade, l'effervescence a déjà gagné la foule amassée aux portes de la Présidence. D'où l'ambiance, digne des proverbiales bacchanales.

Scindée en deux clans, une véritable marée humaine déferle sur le Boulevard de la République avec les "wadistes" d'un côté et les "wa-APR" de l'autre. Chaque partie fait preuve d'ingéniosité pour faire le plus de bruit : les gens dansaient, chantaient, scandaient des slogans politiques et hurlaient à qui mieux mieux en agitant des bannières bleues ou marron. C'est selon.

Dans ce brouhaha, il n'est pas étonnant que bousculades, piétinements en tous genres et vols à la tire foisonnent, sous le regard impassible de forces de l'ordre trop occupées à dégager la voie aux nombreux cortèges pour cueillir des spécialistes du pickpocket de temps en temps. Pas de quoi entamer la bonne humeur des foules cependant, puisqu'entre "bleus" et "marron", le

match se disputait aux sommets.

Entre le "Thiakhagoune" de ceux venus chasser "Laye" Wade et les nombreuses pancartes de remerciements des militants libéraux, (qui, en passant, regorgeaient de fautes d'orthographe), le show est assuré. Tous les excès aussi, puisque plusieurs jeunes filles ont eu à se plaindre des mains baladeuses de pervers dans la foule. Parmi elles, une demoiselle peuhl plus malchanceuse que les autres a eu la mauvaise surprise de découvrir des traces de sperme sur son pagne... sans qu'un coupable ne soit trouvé.

Quand, à 14h, la berline emportant Abdoulaye Wade est enfin passée, le boulevard respire, se vide peu à peu lorsqu'une partie des militants-badauds a tenu à accompagner le cortège jusqu'à la Place Soweto. Ceux restés sur place, visiblement "APRistes", se sont alors absorbés à faire la fête avec application, les uns s'employant à "balayer les pas" du Président sortant (pour ne pas qu'il revienne) et les autres scandant : "Auditez! Auditez !"

Une pagaille joyeuse, en résumé, sans rien de grave à signaler. Et encore une rencontre citoyenne qui atteste, si besoin encore en est, qu'au Sénégal, même si la notion de "discipline" échappe au plus grand nombre, celle de "démocratie" est un acquis pour tous. ■

LIBÉRI	SIÈGE AU STADE	AVEC LES GOUTUMÉS	CR DE CHARRETER	METTRE A L'ABRI	ÊTRE AU PASSE
AFFINE	ADMINISTRATIS	MOT D'ACCORD	DIVISION D'UN ACTE	ENTRE DO ET M	CHANGE
AGREABLE A VOIR			CHEN FAMILIER		
ATTENDUE, CONC			TRIOMPHE		
				ENLEVE	
				RESTAURANT	
FLET LUMNEUX		CON			ELLE NECESSITE DE CASSE DES OUFIS
DIGNE D'UNE ALTESSE		REUTE			
				PARTEZ!	
				A UNE DETTE A PAYER	
CFACK		LES GENE	LA MEME CHOSE		
FEMUR DU TIBIA		SA CAPITALE EST THERAN	POINT D'EAU		
	SANS OULEUH				
	ETONNE				
EST UTILE			DEVANT BABA		ELLE PRETE CHER
ENVOIS			PAS GA		
				SUPPRIME	
				INTELLIGENCE	
AVON A REACTION	NEPTE			PETIT SAINT	
	DEVE			HERISSON DE MER	
		FAIT FONDRE			
		REPRIMÉS			
REMOJ			NON SOUILLEE		
POURTANT			OISEAU ODFEUR		
	TOUCHE LE SOL				MANCHE AU TENNIS
	PAGE DES SCOOPS				
POSSEDA			DIFFUSEES		
MONTES DE SABLE			DÉBUT DE CONDTION		
				DÉPLOYE	
DEBRIS				PREDS	

Humour

Deux tribus se livrent bataille depuis des decennies et la premiere tribu se fait toujours massacrer. Un explorateur decide d'aider la faible tribu.

- Bonjour a toi grand chef. Je vais t'expliquer comment on gagne lorsqu'on est plus faible.

Le missionnaire met sa main devant un mur et dit :

- Frappe !

Le chef interloque ne sait que faire.

- Frappe je te dis !

Le chef se décide et donne un violent coup de poing en direction de la main de l'explorateur qui la retire in-extremis, laissant le poing du chef s'écraser contre le mur.

Le chef hurle de douleur, et l'explorateur lui dit :

- Ça c'est la ruse, c'est avec ça que vous gagnerez !

Le chef ayant compris la leçon, s'empresse d'aller enseigner ce qu'est la ruse à ses guerriers.

- Ecoutez-moi, j'ai le secret pour vaincre.

- Que faut-il faire, oh Grand Chef ?

- Il faut utiliser la ruse....

- Mais qu'est que la ruse, oh Grand Chef ?

Le chef met alors sa main devant son visage et lui dit :

- Frappe !!!

SECURITE

Gendarmerie Nationale :

800 00 20 20

Police secours : 17

Sapeurs Pompiers : 18

TELEPHONE

Renseignements Annuaire :

1212

Service Dérangements :

1213

Service Clients : 1441

EAU - SDE

Service dépannage

& Renseignements

800.00.11.11

(appel gratuit)

ONAS

Egoûts, collecteurs

NUMERO ORANGE (appel gratuit)

81 800.10.12

SENELEC

Service Dépannage :

33 867.66.66

TRANSPORTS

Société nationale de

Chemins de Fer du Sénégal

(SNCS): 33 823.31.40

Aéroport Léopold S. Senghor

de Yoff : 33 869.22.01 / 02

Port Autonome de Dakar

(24H/24) : 33 849.45.45

Heure non ouvrable

Capitainerie : 33 849.79.09

Pilotage : 33 849.79.07

URGENCES :

S.U.M.A : 33 824 24 18

SUMA-MEDECIN :

33 864 05 61

33 824 60 30

S.O.S MEDECINS :

33 889 15 15

HOPITAUX

Principal : 33 839.50.50

Le Dantec : 33 889.38.00

Abass Ndao : 33 849.78.00

Fann : 33 869.18.18

HOGGY (ex-CTO) :

33 827.74.68 / 33 825.08.19

MOTS MELÉS • N°189

Crier comme une caille

ALGEBRE	DIVERSE	PEINE
ATTENANT	ESTOMPE	PETROLE
BLINI	ESTRAGON	RACLE
BLOTTIR	FANER	RICIN
BRULEUR	MEMORISE	SERRANT
CRUELLE	MONDIALE	SUPREME
CYLINDRE	NEGATION	TAUREAU
DEBUTER	PEIGNER	VICTOIRE

E	R	D	N	I	L	Y	C	E	L	L	E	U	R	C
N	M	M	E	M	O	R	I	S	E	R	R	A	N	T
R	E	E	S	R	E	V	I	D	M	R	E	N	A	F
I	R	G	R	V	I	C	T	O	I	R	E	C	A	P
T	B	I	A	P	E	I	N	E	S	T	O	M	P	E
T	E	N	C	T	U	D	C	U	A	E	H	U	A	T
O	G	I	L	I	S	A	P	E	I	G	N	E	R	
L	L	L	E	A	N	O	G	A	R	T	S	E	B	O
B	A	B	L	E	R	T	N	A	N	E	T	T	A	L
R	U	E	L	U	R	B	D	E	B	U	T	E	R	E

Citations

"Il faut manger comme un homme en bonne santé et boire comme un malade."

PROVERBE ALLEMAND

"Combattre maladroitement pour une juste cause vaut mieux que d'être le redoutable soldat de l'injustice."

RAIMOND VI

Prières

HEURES DE MESSE	HEURES DE PRIERES MUSULMANES
• Cathédrale : 7H	• Fadiar : 06:14
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30	• Tisbar : 14:15
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30	• Takussan : 17:00
	• Timis : 19:28
	• Guéwé : 20:28

SUDOKU N°186

	7	3		9	4		8	
	4			8		3		9
		5	2		6	1	4	
7	5			2		8		4
	2				5	9		
1				7	9	2		6
	6			1		5		3
		7			2			
9		8	4		3	7	6	

LUTTE CONTRE LA RÉSISTANCE DU PALUDISME

Warn installe un bureau régional à Dakar

— VIVIANE DIATTA

Le bureau régional du Réseau des partenaires "Faire reculer le paludisme en Afrique de l'Ouest (WARN en anglais) a été inauguré hier. Situé à l'université Cheikh Anta Diop, ce bureau permet de lutter contre la résistance du paludisme. Selon Louis Penali, directeur régional de l'Afrique de l'Ouest, l'installation de cet édifice permet à ceux qui souffrent du paludisme d'accéder aux médicaments et à un traitement efficace.

"WARN a été créé il y a 7 ans à l'initiative d'un certain nombre de chercheurs. Le premier bureau régional a été ouvert à Bangkok. Celui de Dakar abrite toute l'Afrique de l'Ouest et une partie de l'Afrique Centrale. Nous avons décidé de décentraliser les activités pour permettre aux patients d'être plus proches des décideurs en terme de lutte contre le paludisme", a expliqué M. Penali. Sur la même lancée, Oumar Gaye, pro-

fesseur et chercheur à Dakar, soutient que le bureau lutte contre toute résistance des parasites du paludisme. Et pour contrer ce problème, il faut mettre en place des structures scientifiques techniques, mais également une bonne collaboration politique. "L'Afrique est un vaste continent. Il reste évident que pour contourner ce travail, il faut des ensembles et sous-ensembles. C'est l'idée de créer des réseaux sous-régionaux. Il y en a en Afrique de l'Est. Avoir un réseau permet d'échanger des informations avérées sur les protocoles standard. C'est aussi avoir les mêmes motifs, visions et des résultats qu'on peut interpréter. C'est-à-dire le partage de l'information", a indiqué M. Gaye.

De son côté, Philippe Guerin, directeur exécutif de WARN, met l'accent sur la gravité de la maladie. Selon lui, le paludisme a diminué, mais les efforts qui ont été observés sont fragilisés par la résistance aux antipaludiques. "Cela a été le cas dans les années passées



avec la chloroquine et le Fansidar. Aujourd'hui, la pierre d'angles de traitements, les ACT sont dans la balance. La résistance existe au Cambodge. Ce phénomène est très inquiétant, parce que c'est de là qu'est partie dans les années 70 la résistance. C'est un souci que nous devons prendre très au sérieux", a prévenu Philippe Guerin. Et le directeur exécutif de poursuivre :

"Il ne faut pas attendre qu'on se trouve dans une situation de résistance très avancée pour réagir. Nous devons nous armer et nous préparer à cette éventualité. C'est dans ce cadre que le réseau Warn a été créé. Aujourd'hui, nous discutons avec 11 pays de l'Afrique l'Ouest pour voir comment mobiliser nos efforts. Et ce bureau va être le moteur", a-t-il souligné. ■

GOVERNANCE TRANSPARENTE ET PARTICIPATIVE DANS LES COLLECTIVITÉS LOCALES

Des acteurs de Dodel, Ross Béthio et Mérina Dakhar initiés

— ALIOU NGAMBY NDIAYE

Des organisations communautaires de base et des gestionnaires des communautés rurales de Mérina Dakhar, Ross Béthio et Dodel ont été initiés au logiciel "cauri" au cours d'un atelier. Ce logiciel est un système mis en place pour sécuriser la gestion des budgets des collectivités locales. Il permet de générer l'ensemble des documents reçus pour faire un suivi du budget.

Cet atelier organisé par la Société africaine d'éducation et de formation pour le développement (SAFEFOD), vise le renforcement des capacités techniques et managériales des acteurs locaux, à organiser les citoyens en réseau pour garantir la

transparence et l'obligation de rendre compte dans l'utilisation des budgets. "Nous espérons découvrir dans les collectivités locales où nous allons intervenir que les citoyens informés s'impliquent davantage dans l'élaboration, l'exécution et le suivi de la gestion du budget de leur collectivité locale", a fait savoir le secrétaire exécutif de la SAFEFOD, Yéro Sylla.

Pour mieux renforcer la démocratie locale et la participation citoyenne, le secrétaire de la SAFEFOD pense que le concept de la "case du citoyen" est le meilleur cadre pour l'expression de la citoyenneté. "L'État a sa maison, les élus locaux ont leur maison. Pourquoi ne pas donner aux citoyens une maison qui leur servira comme cadre d'expres-

sion ?", se demande M. Sylla.

Ce concept de "Case du citoyen", qui est développé dans les Assises nationales à la page 274, dans "Démocratie locale et participation", va permettre aux collectivités locales de créer un capital social et de permettre aux citoyens d'avoir leur cadre de contrôle. La SAFEFOD, pour mieux promouvoir le concept, compte s'appuyer sur la communication grâce à la mise en place de journaux communautaires en langues nationales et des radios communautaires. Déjà, huit localités, Barkédji, Yène, Diass, Pékesse, Guédé, Pété, Dodel et Golléré ont bénéficié de ce projet de bonne gouvernance initié par la SOFEFOD et l'Union Européenne. ■

PRIX BEST BRAND STORE ET FORCH BEARER

Serigne Mboup présente ses distinctions au personnel de CCBM electronic

— ALIOU NGAMBY NDIAYE

L'homme d'affaires, Serigne Mboup, le PDG de CCBM holding, primé par Samsung, a présenté samedi lors d'un déjeuner de presse, ses distinctions à l'ensemble du personnel de CCBM electronic. Cette compétition qui avait regroupé plus de 100 brand store, a vu CCBM être distingué "Best Brand Store", c'est-à-dire le meilleur magasin

de prestige en Afrique et le prix Forch Bearer.

En présence du Directeur général de Samsung, Bram Lee et du Directeur général adjoint Issa Ndiaye, Serigne Mboup a soutenu que ses distinctions vont permettre à son entreprise de mieux redynamiser le personnel afin de satisfaire davantage les clients. "Ce prix est la consécration des efforts consentis par tout le groupe de CCBM. Il montre que nous sommes dans la bonne voie. C'est une source de motiva-

tion et nous allons redoubler d'efforts pour développer nos services", s'est réjoui Serigne Mboup.

Le prix Forch Bearer, deuxième prix qu'a reçu le PDG de CCBM, est le prix porteur de la flamme des Jeux olympiques. CCBM Electronic fait partie des nominés qui vont tenir la flamme olympique aux prochains JO qui vont se tenir à Londres, sponsorisés par Samsung. "C'est un événement mondial qui va permettre à CCBM d'être connu partout à travers le monde", a soutenu Issa Ndiaye, le directeur général adjoint de Samsung qui se réjouit de la collaboration entre CCBM electronic et Samsung. "Si nous sommes parvenus aujourd'hui à travailler avec l'ensemble des pays de la sous-région, c'est grâce à CCBM qui est notre premier partenaire depuis l'installation de Samsung au Sénégal", ajoute-t-il. ■

LUTTE CONTRE LES INONDATIONS
60 milliards pour sécuriser les bassins de rétention

— CHEIKH THIAM

Les bassins de rétention de la banlieue vont bénéficier d'un financement de 60 milliards de francs Cfa pour les sécuriser et faire en même temps de la banlieue un endroit où il fait bon vivre en période hivernale. L'annonce est du maire de la commune d'arrondissement de Djeddah Thiaroye Kaw qui présidait une opération "set-setal" organisée par les jeunes de sa localité. "La Banque mondiale a financé à hauteur de 35 milliards dans le cadre du projet d'eau pluvial (PROJEP), les Fonds nordiques pour 15 milliards, et la Coopération japonaise 10 milliards", a déclaré Alioune Badara Diouk qui précise que ce projet concerne aussi tous les bassins de rétention de la banlieue. "Et on continue de rechercher d'autres partenaires", a ajouté M. Diouk.

Il faut dire que les populations environnantes des bassins de rétention de Djeddah Thiaroye Kaw (DTK) se sont mobilisées derrière les jeunes pour en découdre avec les charretiers et fumeurs de chanvre indien qui faisaient de cet espace leur chasse gardée. Pour réussir un tel pari, ces jeunes, très déterminés, ont alerté les forces de l'ordre, les autorités religieuses et coutumières. À en croire Michelle Sylva, responsable des jeunes des localités des environs des trois bassins de Djeddah Thiaroye Kaw, ils sont prêts à aller jusqu'au bout pour obtenir gain de cause, afin de sécuriser les environs des bassins qui constituent un réel danger pour les riverains surtout durant la nuit. ■

LUTTE : SA THIÈS/TONNERRE

L'arène sera en ébullition ce 4 avril. À Thiès la guerre des mots entre Yékini et Balla Gaye 2 fera rage ; à Dakar, Sa Thiès de l'école de lutte Double Less et Tonnerre de l'écurie Pikine Mbollo vont s'expliquer au stade Demba Diop.

Tonnerre peut-il arrêter Sa Thiès ?

— KHADY FAYE

Il s'ont l'honneur d'animer le bal sportif à l'occasion de la commémoration du 52^e anniversaire de l'accession de notre pays à l'indépendance. Un événement qui va probablement rehausser le prestige de ce combat au parfum de fête entre Sa Thiès de l'école de lutte Double Less et Tonnerre de l'écurie Pikine Mbollo. Même si les regards seront tournés vers Thiès avec le face-à-face Yékini-Balla Gaye 2, le stade Demba Diop s'attend à vivre un duel très serré. Parce qu'il met aux prises deux lutteurs qui montent en puissance. Et les amateurs sont sans doute patients de voir si Tonnerre peut mettre fin à la série victorieuse du jeune frère de Balla Gaye 2.



Un Tonnerre en danger

C'est le combat de tous les dangers pour Tonnerre. Même s'il est favori, le pensionnaire de l'écurie Pikine Mbollo fait face à un jeune lutteur très coriace, qui n'a pas encore connu de défaite dans sa carrière. Tonnerre, qui relève de suspension pour avoir administré la saison dernière un coup de poing irrégulier à Papa Sow après sa chute, n'a plus le droit à l'erreur, au risque de se voir au fond du gouffre. Cependant, il a tenu à accorder une chance à un jeune moins expérimenté que lui. Pour être à la hauteur des attentes, Tonnerre n'a rien laissé au hasard pour battre le petit-frère de Balla Gaye 2 qui est en train de suivre les pas de son grand-frère. Il a ainsi révélé, en outre, avoir bien travaillé sa frappe qui laissait à désirer. "Je souhaite que Sa Thiès goûte à sa première défaite", a-t-il dit. Tonnerre enregistre à ce jour 12 victoires pour deux défaites devant Papa Sow et Moussa Dioum. Il aura à cœur de gagner ce combat pour relancer sa carrière en berne et avant de pouvoir demander une revanche à Papa Sow.

Sa Thiès pour la confirmation

Il fait partie des jeunes qui ne cessent de confirmer leur talent dans l'arène. Depuis ses débuts en lutte avec frappe, Sa Thiès reste invaincu. Ce fils de Double Less a remporté tous ses 7 combats face à des adversaires qui se nomment Zarco, Boy Sèye, Neko Rël, Boy Ngye... Et à son tableau de chasse fructueuse, cet élève de l'école de lutte Double Less veut y ajouter Tonnerre. En jeune lutteur qui a l'ambition de tutoyer le sommet, ce duel est une occasion pour franchir un nouveau palier. Il aura aussi la lourde tâche d'indiquer la voie du succès à son grand-frère qui va en découdre avec Yékini le 22 avril prochain, et qui sera au même moment dans la capitale du Rail pour son premier face-à-face. Sa Thiès, qui a envie de conserver coûte que coûte son élogieux palmarès, va devoir terrasser Tonnerre, qui est selon les techniciens son adversaire le plus sérieux et le plus lourd depuis le début de sa carrière. Une victoire lui ouvrirait la porte du cercle fermé des grands espoirs de la lutte. Cet enfant de Guédiawaye pourra prétendre affronter des lutteurs de la trempe de Yékini Junior et Papa Sow. ■

REVUE TOUT TERRAIN

NEWCASTLE

Papiss Cissé, un investissement plus que rentable



Les dirigeants de Newcastle ont eu le nez fin cette saison. L'été dernier, ils ont su flairer le bon coup en engageant Demba Ba. Résultat : l'ancien Hammer affiche aujourd'hui un bilan de 16 buts marqués en 27 matches. En janvier, les Magpies décidaient de prendre plus de risques en déboursant pas moins de 12 M€ pour s'offrir les services de Papiss Cissé. Mais là encore, les émissaires anglais peuvent se frotter les mains. Après avoir trouvé le chemin des filets dès son premier match avec les Toons, l'ancien pensionnaire de Fribourg a confirmé son bon état de forme. Grâce à son doublé inscrit face à Liverpool, le Sénégalais a porté son total à 7 réalisations en autant de rencontres. Un bilan plus qu'honorable pour l'ancien Messin qui a reçu des louanges de la presse anglaise. "Cissé, le nouveau héros de Newcastle", a titré le *Daily Mail* qui souligne la belle efficacité du duo africain de Newcastle (Cissé reste sur deux doublés consécutifs en championnat). Une bonne nouvelle pour la formation du nord-est de l'Angleterre qui aura besoin de toutes ses forces vives pour espérer décrocher son ticket pour la Ligue des Champions.

LIGUE 1- 9^e JOURNÉE

Première victoire de Yeggo

Il a fallu attendre la 9^e journée pour voir Yeggo signer sa première victoire cette saison. Lanterne rouge de la poule B, le promu est allé s'imposer (0-1) à Dahra, grâce à Mohamed Dabo. Avec ce succès, Yeggo, désormais 7 points au compteur, cède la dernière place à son adversaire du jour (5 points). La 10^e journée se joue le week-end prochain.

Résultats

Us Ouakam-Css 1-1
NGB-Touré Kunda 1-0
DUC-Linguère 1-0
As Douanes-Casa 0-0
As Pikine-Jaraaf 1-2
Yakaar-GFC 1-1
Diambars-Us Gorée 1-0
Dahra-Yeggo 0-1

Prochaine journée

Us Gorée-Us Ouakam
GFC-DUC
Yeggo-Niary Tally
CSS-Yakaar
Touré Kunda-As Pikine

Linguère-Diambars
Casa Sport-Dahra
Jaraaf-As Douanes

LIGUE DES CHAMPIONS

Xavi incertain

Le milieu du FC Barcelone Xavi Hernandez, touché à un mollet, n'a pas participé au dernier entraînement du Barça, ce lundi avant le quart de finale retour de Ligue des champions face à l'AC Milan. Il passera mardi des examens pour savoir s'il est apte à jouer, a expliqué son entraîneur Pep Guardiola. "Cela fait deux jours que Xavi a des problèmes au mollet. Nous avons donc décidé de ne pas forcer. Il passera demain matin des examens et nous verrons alors s'il peut jouer ou non. Mais il est en tout cas dans le groupe", a déclaré le technicien catalan en conférence de presse. Samedi, Xavi avait déjà été ménagé, ne participant qu'au dernier quart d'heure de la victoire du Barça face à l'Athletic Bilbao (2-0). Toutefois, il figure sur la liste des joueurs retenus pour affronter l'AC Milan ce mardi.

Programme

Aujourd'hui

18h45 Bayern-Marseille
Barcelone-AC Milan

Demain

18h45 Chelsea-Benfica
Real Madrid-Apoel Nicosie

ANGLETERRE - 31E J.

United s'ouvre la voie

Sans être impérial, Manchester United est allé s'imposer à Blackburn (2-0), lundi. Les Red Devils (76 points) profitent donc pleinement du nul concédé samedi par City, qu'ils relèguent à cinq longueurs dans la course au titre.

MILAN

Cassano peut rejouer

Quelques jours après avoir effectué son retour à l'entraînement collectif, Antonio Cassano a obtenu ce lundi l'autorisation des médecins pour reprendre la compétition, près de cinq mois jour pour jour après son opération au cœur.

MAROC

Taarabt toujours en froid avec Gerets

Les relations entre le sélectionneur du Maroc, Eric Gerets, et son milieu offensif Adel Taarabt (22 ans, 22 matchs et 1 but en Premier League cette saison) ne s'améliorent visiblement pas. Le joueur des Queens Park Rangers s'interroge même sur son avenir en sélection sous les ordres du technicien belge. "Je reviens, je fais un exploit énorme et on se qualifie. Après, il ne me fait même pas jouer. (...) Ce sont ses choix, je les respecte. Mais si je rejoue pour le Maroc, c'est juste pour l'amour du maillot et les supporters. Je me pose même la question de savoir si je vais rejouer pour le Maroc tant qu'il y a Gerets. S'il m'appelle, je n'irai peut-être pas", a lâché le natif de Fès au micro de *RMC*. Ses propos ne devraient pas arranger sa situation au sein de la sélection.

ESPAGNE

L'affligeante statistique de Emir Spahic

Poussé vers la sortie à Montpellier et même en Ligue 1 du fait d'un caractère sulfureux et d'un engagement un peu trop important en championnat, Emir Spahic a dû trouver l'été dernier un nouveau championnat. Et l'international bosnien a finalement atterri au FC Séville. Auteur

de 9 cartons jaunes en 26 matches avec le MHSC la saison passée, Spahic a réussi à faire encore mieux cette année et la saison est encore loin d'être terminée. En effet, le bouillonnant défenseur sévillan a déjà écopé de 13 cartons jaunes en 25 matches toutes compétitions confondues. Un terrible total, quasiment jamais vu sur la scène européenne ces dernières saisons.

LUTTE : YÉKINI-BALLA GAYE 2

Un 4 avril bouillant à Thiès

L'ambiance s'annonce très chaude ce mercredi à Thiès qui abrite l'acte 1 du duel Yékini-Balla Gaye 2. Car, jamais (ou presque) un combat n'a suscité autant d'engouement et de passion. Depuis presque un an, les deux meilleurs lutteurs actuels de l'arène sénégalaise ne cessent de se défier. Après la bataille par médias interposés, l'heure est enfin venue pour Balla Gaye 2 et Yékini de se faire face avant la date fatidique du 22 avril. Quoi de mieux pour les Thiessois de célébrer la fête de l'indépendance avec un tel plateau ?

ATHLÉTISME-TOURNOI CEDEAO

Douze juniors partants

Douze athlètes juniors prennent part à la première édition du Tournoi d'athlétisme de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), qui démarre ce lundi à Abidjan (Côte d'Ivoire), a appris l'APS de source proche des organisateurs de la compétition. Selon Momar Mbaye, le président de la Région 2 de la Confédération africaine d'athlétisme (CAA), 12 pays vont prendre part à cette compétition de la Zone ouest-africaine de l'instance continentale : Côte d'Ivoire, Sénégal, Bénin, Burkina Faso, Gambie, Ghana, Guinée, Libéria, Niger, Nigeria, Sierra Leone et Togo. "Il s'agira, à travers ce genre de compétition, de développer la pratique chez les juniors pour booster la discipline", a ajouté Mbaye, relevant que la Côte d'Ivoire n'a pas ménagé ses efforts pour réussir l'organisation de la compétition. Le Tournoi de la CEDEAO prendra fin vendredi prochain.

TAEKWONDO

Macky Sall invité à parrainer la coupe du monde 2013

La Fédération sénégalaise de taekwondo (FST), qui vient d'obtenir de la Fédération mondiale de la discipline (WTF) l'organisation de la coupe du monde 2013, va saisir le président Macky Sall pour qu'il soit le parrain de la compétition, a révélé son président dans un entretien téléphonique avec l'APS. "Nous allons contacter le président Macky Sall pour qu'il accepte d'être le parrain de cette coupe du monde, la première à être organisée en Afrique au sud du Sahara", a déclaré Moubarak Lô, un des membres influents du Directoire du président élu. "Nous voulons faire de cette coupe du monde un grand événement, la plus grande manifestation sportive de son magistère", a souligné le président de la FST présent à Sharm-El-Sheikh (Égypte) où la WTF a désigné le Sénégal comme pays hôte. Idé Issaka, président de la Fédération nigérienne de taekwondo, par ailleurs membre du Comité exécutif de la WTF, a fait remarquer que la charge qui pèse sur les épaules du Sénégal est énorme. "Nous ne sommes pas inquiets mais en désignant le Sénégal, on met à l'épreuve toute l'Afrique sub-saharienne", a-t-il estimé, relevant que ce sera l'occasion de développer la discipline dans cette région du monde.



wade et Macky Sall, à la sortie du Palais, hier...



...Et en prière



Journalistes et militants sur les grilles du Palais



L'ancien qui s'en va...



...Le nouveau qui arrive



Macky Sall arrive au King Palace Soleil



...De prêter serment



Les juges du Conseil constitutionnel



Macky Sall attendant sagement...



Blaise et Chantal Compaoré



Elen Johnson-Sirleaf (Libéria), Yaya Jammeh (Gambie) et Téoedore Obiang-Nguéma (Guinée Equatoriale)



Le président de la République et Madame



Akon en galante compagnie